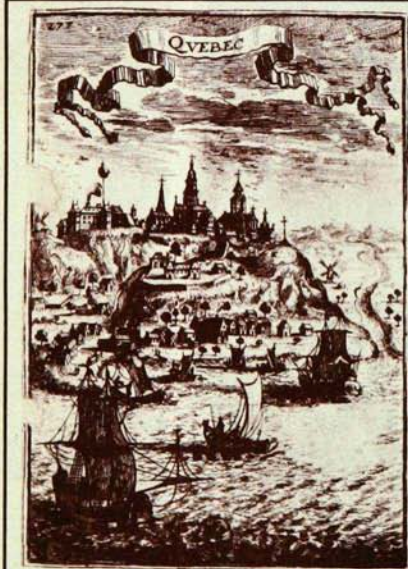


448.2076
R42846
1938

1938



Bibliothèque Nationale du Québec **S**

Recueil
de
Dictées

EXTRAITS

de la Sainte Ecriture
et
d'auteurs canadiens

6^e Année

7^e année

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.

Recueil
de
Dictées

EXTRAITS

de la Sainte Ecriture
et
d'auteurs canadiens

6^e Année

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.

Tous droits réservés.

Imprimerie du Sacré-Cœur, Laprairie, P. Q.

PC
2143
R42846
1938
Ts

B. Q. R.
NO 3000

AVANT-PROPOS

Les recueils de dictées ne manquent pourtant pas. Pourquoi ce nouveau venu? Vraiment, est-il de trop? Nous ne le pensons pas. Il est pour le moins une innovation.

Cinquante dictées tirées de nos auteurs canadiens-français et traitant des choses de chez nous! Certainement! Et pourquoi? — Notre histoire, nos coutumes, les beautés de la nature canadienne sont trop peu connues.

Les quatre recueils de dictées (5e, 6e, 7e et 8e années) que nous vous présentons, contribueront, pour une modeste part, à l'essor du sentiment national, à la connaissance de quelques-uns de nos écrivains et des choses du terroir.

Si ces manuels sont une nouveauté, ils ne sont pas exclusifs; ils admettent l'usage des autres manuels contenant des textes d'auteurs français ou des phrases détachées se rapportant à des règles de grammaire bien déterminées.

L'élève, en préparant sa dictée en classe ou à la maison, apprend l'orthographe usuelle, trouve l'application des règles étudiées, enrichit son vocabulaire et s'exerce à comprendre un texte simple. Les questions à la suite de chaque dictée peuvent

fournir matière à des devoirs variés et intéressants. Le maître trouvera quantité d'autres questions et applications qu'il eût été fastidieux de répéter à chaque page.

Les compilateurs ont voulu être utiles aux maîtres et aux élèves en publiant ces recueils de dictées. Ils recevront avec reconnaissance les remarques des professeurs sur ce travail.

Paysage laurentien — I

Ce matin, le soleil de septembre s'est levé sur le Cap Diamant plein de séduction, de mirages et de nuances qui soulignent les moindres détails des courbes, des feuillages, de la plaine et des eaux; et nous pensons en regardant ce décor incomparable que, décidément, le soleil c'est l'esprit de la nature, son sourire, son attrait magnifique et bienfaisant, et notre éternel ami.

Aussi nous voulons imprégner notre être de ce jour merveilleusement clair. A la hâte, nous organisons une promenade à la campagne. Nous emplissons de larges paniers de saines friandises et nous faisons ample provision de chandails, couvertures et le reste, et, joyeux comme des adolescents un jour de vacances, nous montons en auto pour filer bientôt vers la Jeune Lorette.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Où se passe la scène décrite? A quelle époque de l'année?
2. Comment l'auteur considère-t-il le soleil?
3. Comment l'auteur veut-il profiter de ce beau jour?
4. Qu'appelle-t-on *saines friandises*?
5. Pourquoi apporte-t-on des chandails et des couvertures?
6. Vers quel endroit se dirigent les promeneurs?
7. Quelle est la fonction grammaticale de *plein*? *feuillages*? *ami*? *friandises*? *adolescents*?
8. Analyser *s'est levé*.
9. Conjuguer *se lever* à l'imparfait de l'indicatif, au futur simple.
10. Qu'est-ce qu'un *adolescent*?
11. Conjuguer *emplir ses paniers*, — *faire provision*, à la 1^{ère} personne du pluriel des temps simples du mode indicatif.

Paysage laurentien — II

De-ci de-là, nous entrevoyons des maisonnettes, blanches, vertes, brunes, sans prétentions architecturales mais où l'on aimerait s'arrêter un peu, tant elles semblent paisibles, couveuses de bonheur et de délectable sérénité. Partout, sur les galeries, des monceaux de citrouilles, d'herbes odorantes, d'oignons rouges, que les prévoyantes ménagères font sécher et mûrir à la chaleur de ce soleil de septembre aux grâces câlines, comme en ont les jolies femmes qui passent de l'été à l'automne, transition charmante pour qui sait en savourer les phases délicates, déjà ombrées de la mélancolie des grands soirs, ceux qui font date parce qu'ils ont un peu d'agonie dans leur apothéose.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Qu'est-ce qu'une maison *sans prétentions architecturales*?
 2. Pourquoi aimerait-on s'arrêter dans ces maisons?
 3. Qu'aperçoit-on sur les galeries?
 4. Qu'est-ce que des *femmes qui passent de l'été à l'automne*?
 5. Qu'est-ce que la *mélancolie des grands soirs*?
 6. Qu'est-ce qu'une *apothéose*?
 7. Donner un synonyme de *sérénité*, de *phase*.
 8. Dire autrement : *les prévoyantes ménagères — qui font date*.
 9. Quelle est la fonction de *ceux*? (dernière phrase.)
-

En pique-nique

Rendus au camp — une maisonnette rustique — nous cuisinons tous ensemble, puis la table se trouve dressée comme par enchantement : pain, poulets froids, crème, gâteaux, confitures, lait et beurre pris à une ferme, nous faisons un repas qu'eût envié la célèbre fermière de Trianon. Enfin, nous appareillons les canots et vogue la galère ! Bientôt nous glissons comme des oiseaux voyageurs en mouillant l'aile de notre rêve à l'eau bleutie de la rivière Saint-Charles. Quel calme, quel apaisement des soucis, quelle béatitude de se trouver là, effeuillant quelques pages du livre de la Nature, avec reconnaissance : c'est elle, la seule douce qui ne change jamais, accueillante comme le parvis du ciel qui fait les âmes plus spirituelles et les corps plus robustes.

LOUYSE DE BIENVILLE.
Figures et Paysages.

1. Qu'était le camp, lieu du pique-nique?
2. Remplacer *dressée*, par un adjectif signifiant la même chose.
3. Remplacer *comme par enchantement*, par une expression équivalente.
4. Quels mets, les « pique-niqueurs » avaient-ils à leur disposition?
5. Qu'est-ce que le *Trianon*?
6. Que veut dire *appareiller les canots*?
7. Que veut dire : *vogue la galère*!
8. Qu'est-ce qu'une *galère*?
9. Que veut dire *l'eau bleutie* (*bleuté* est plus employé)?
10. Qu'entendez-vous par *l'aile de notre rêve*?
11. Qu'entend-on par le *livre de la Nature*?
12. Quel est le sujet de *eût envié*?

Anticosti — I

Il y a là trois à quatre cents poitrines d'hommes, de femmes et d'enfants qui respirent cette atmosphère puissante et vivent de la saine existence toute particulière aux gens de nos rives fluviales. Il y a des groupes de maisons formant autant de petits villages où ce jeune peuple s'emploie aux travaux requis par la volonté de celui qui en est le directeur et le maître : fermes, parcs d'élevage, bâtiments industriels pour l'exploitation forestière ou l'emballage des produits de la pêche à la morue, du homard et du saumon ; bureaux, magasins, boutiques, villas des chefs et chalets pour les employés de toutes sortes, chapelles, etc. . . . Mais, je me suis toujours demandé comment ces gens-là se transportaient d'un lieu à un autre ? On ne les voit pas circuler sur les chemins. Evidemment, ils se lèvent très tôt et leur journée est remplie par leur besogne, sans répit.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Quel est le chiffre de la population d'Anticosti ?
2. Qu'est-ce que des *rives fluviales* ?
3. Pour qui travaille la population de l'île d'Anticosti ?
4. Quels travaux font-ils ?
5. Quels bâtiments remarque-t-on ?
6. Pourquoi ne voit-on pas circuler les gens sur les chemins ?
7. Remplacer les expressions suivantes par d'autres ayant à peu près le même sens : *saine existence, exploitation forestière, sans répit.*
8. Quelle est la fonction de *où ? celui ? homard ?*
9. Qui est le maître de l'île d'Anticosti ?
10. Où est située l'île d'Anticosti ?
11. Quelle est la nature des propositions de la dernière phrase ?

Anticosti — II

Les mœurs y sont paisibles et laborieuses. Que ce soit le soleil qui baigne l'île et l'enveloppe d'une écharpe d'or, ou le vent qui gronde en fouettant les arbres de sa clameur d'océan, ou la pluie qui tombe très fine, en vaporisant l'odeur du varech le long des baies, sur les pierres uniformes de la route qui ondule à perte de vue, on ne rencontre que de rares voitures ou des cyclistes qui passent aussi rapidement que les corneilles et les goëlands qui fuient à tire d'ailes, emportés en des courses éperdues par le vertige de l'immensité.

Partout, quel que soit ce que l'œil interroge et ce que l'oreille écoute, c'est l'absence d'êtres humains ; c'est l'isolement de la vie civilisée ! Mais partout aussi, c'est la clameur de la nature qui bruit et s'épanouit dans les harmonies de sa large palpitation, en des contours inviolés, et selon le rythme prodigieux, venu du fond des âges.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Qu'entend-on par les *mœurs* d'un peuple?
2. Qu'est-ce qu'une *écharpe*? du *varech*? des *cyclistes*?
3. Remplacer par des synonymes : *clameur d'océan*, à *tire d'ailes*, *courses éperdues*, *contours inviolés*.
4. Quelle est la proposition principale de la 2^e phrase?
5. Qu'est-ce que les *goëlands*? Où les rencontre-t-on?
6. Dans le 2^e alinéa, donnez la fonction de *quel*, *ce* (que l'œil interroge).
7. La nature qui *bruit*. Quel est l'infinitif présent de ce verbe?
8. A quelles personnes s'emploie le verbe *bruire*?

Sur le Saint-Laurent

Comme le goéland étend ses ailes, ainsi ma pensée libre de toute contrainte, délivrée de tous les bruits de la ville, prend son vol entre le ciel et l'eau, ces deux éléments superbes que la main de l'homme ne peut étreindre parce qu'ils sont l'ambiance prochaine de l'innommable, de l'équilibre du mouvement et le nombre de l'espace...

Partis à sept heures hier soir, nous sommes favorisés d'une température idéale, la mer est calme comme un lac! pas de roulis, pas de malaise pour les plus délicates. Je sens mon être délicieusement bercé par la sensation retrouvée des longs voyages aux pays convoités. Cette détente est suave! Combien j'aimerais vivre ainsi, loin des petits esprits et des potins et ignorant l'agitation fébrile des villes : la mer est tellement séduisante à ses fervents! Sa voix parle un divin langage, alors que sa poitrine mouvante nous soutient en charmeuse et de chacun de ses frémissements nous berce de mots mystérieux, câlins, humains.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. A quoi l'auteur compare-t-il sa pensée?
2. Qu'est-ce que l'ambiance? l'innommable? l'équilibre?
3. Que veut dire étreindre?
4. Quelle est la fonction de *partis*, 2e alinéa?
5. Qu'est-ce que le *roulis*? les *potins*? les *petits esprits*?
6. Qu'est-ce que l'agitation fébrile des villes?
7. Que signifie sa poitrine mouvante?
8. Quels sont les fervents de la mer?
9. Quelle est la proposition principale dans la 1ère phrase?

Sir Etienne-Pascal Taché

Sir Etienne Taché est né à Saint-Thomas de Montmagny, le 5 septembre 1795. La famille Taché, qui compte dans son ascendance l'illustre sieur Joliet, découvreur du Mississipi, jouit d'abord d'une large aisance, mais des revers de fortune à la suite de la conquête britannique la contraignirent à suspendre les études classiques de l'intelligent adolescent. « Ce qu'il fut plus tard, dit un contemporain, il le dut à son énergie, à ses méditations et à la persévérance de son travail ». Il compléta ses études médicales qu'il avait commencées dans l'armée et pratiqua avec compétence et dévouement pendant plus de vingt ans.

D'une éloquence entraînante, il fut au Parlement l'homme des décisions droites et rapides, dictées par son dévouement à la patrie. De 1832 à 1837, il partagea les idées du parti libéral dont M. Papineau était l'âme et la plus haute personification. Le choc des événements de 1837 et 1838 fut si terrible qu'il força les hommes à réfléchir et l'on vit chacun reprendre sa place selon les idées qui lui étaient propres.

LOUYSE DE BIENVILLE,

Figures et Paysages.

1. Que signifie le mot *sir*, devant le nom propre?
2. Dans quelle partie de la province est Montmagny?
3. Qu'est-ce que l'*ascendance*? Quel est le contraire?
4. Que signifie le titre *sieur* devant le nom Joliet?
5. Qu'est-ce qu'un *adolescent*?
6. Quel est l'*intelligent adolescent* dont on parle?
7. En quelle année eut lieu la *conquête britannique*?
8. Qu'est-ce que les *études classiques*?
9. A quoi Taché fut-il redevable de ses succès?
10. Qu'est-ce que la *compétence*, chez un médecin?
11. Quel fut le chef politique de Taché jusqu'à 1837?
12. Fut-il toujours fidèle à Papineau?
13. A quels événements fait-on allusion au 2e alinéa?
14. Conjuguer la dernière phrase du 1er paragraphe au présent de l'indicatif.
15. Qu'est-ce qu'on entend par *une large aisance*?

François-Xavier Garneau

(Extrait du Canadien, 5 février 1866)

Monsieur Garneau n'est pas seulement le premier de nos historiens, c'est « *notre historien* », celui qui a ressuscité notre passé et l'a fait revivre dans un tableau animé et grandiose, dont quelques ombres ne sauraient diminuer le caractère et l'effet puissants, celui qui avait reçu le sentiment, le don de donner à ce passé la seconde vie de l'histoire. D'autres ont ou pourront rivaliser avec lui dans le champ, maintenant plus accessible, des recherches historiques, personne ne saurait lui ravir le titre qu'il a conquis à force de labeurs, de dévouement et d'amour de son pays. Ses rivaux et ses successeurs lui disputeront la palme de l'érudition mais c'est lui qui s'appellera toujours « *l'historien national* ». Cette gloire fut le but de sa vie, il la vit rayonner au-dessus de lui du jour où parut le premier volume de son grand ouvrage. Ce fut là son unique récompense mais il se trouva bien payé de ses rudes labeurs, car c'était à cela seul qu'il aspirait.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. François-Xavier Garneau est-il réellement *notre historien*? Pourquoi?

2. L'auteur reconnaît-il que tout n'est pas parfait chez Garneau? Comment le dit-il?

3. Qu'est-ce que *le champ des recherches historiques*?

4. Qu'est-ce que *la palme de l'érudition*?

5. Quel titre Garneau a-t-il conquis?

6. Quand Garneau vit-il la gloire auréoler son nom?

7. Dire la nature des pronoms contenus dans la 1ère phrase.

8. Pourquoi le mot *puissants* est-il écrit au pluriel?

9. Lire la dernière phrase au présent de l'indicatif : *C'est là*...

10. Remplacer les mots suivants par des synonymes : *accessible, labeurs, rivaux.*

Les Acadiens

Jean redit la vie paisible et heureuse de ces paysans amoureux de leurs champs, amoureux aussi du bon Dieu et de leur belle église de Saint-Joseph des Canards, la plus belle des Mines. Paysans simples et honnêtes comme l'épée du Roi, ils n'avaient jamais cherché d'autre bonheur que le bonheur familial, dans l'affection de leur femme et de leurs enfants. Ça avait été l'œuvre du bon Dieu, disait Jean, de s'emparer de ces rudes marins et de ces coureurs des bois, de les fixer sur des terres, de les discipliner, puis de faire avec eux ces communautés pacifiques, de si hautes mœurs. Sous les deux plus grandes autorités d'ici-bas : celle du père et celle du prêtre, elles avaient formé de véritables petites sociétés modèles, fortement membrées, puissantes pour créer la vie.

ALONIE DE LESTRES,
Au Cap Blomidon.

1. De quel *Jean* est-il question dans le texte?
2. Que sont les *paysans*? Comment les désigne-t-on habituellement?
3. Pourquoi l'auteur écrit-il *Mines* avec une majuscule?
4. A quoi l'auteur compare-t-il l'honnêteté de ces paysans?
5. Qu'est-ce qui avait fait le bonheur des Acadiens?
6. Quelle est l'origine des Acadiens?
7. Qu'entend-on par *ces communautés pacifiques*?
8. Quel est le contraire de *hautes mœurs*?
9. Qu'est-ce qu'un *corps bien membré*? une *société fortement membrée*?
10. Conjuguer à tous les temps simples de l'indicatif: *Je m'empare de ces hommes et je les fixe sur des terres.*
11. Quels verbes sont de la même famille que *paisible, amoureux, belle, pacifique, rude*?
12. Comment l'autorité du père et celle du prêtre sont-elles les *deux plus grandes autorités d'ici-bas*?

La colonie en 1756

La colonie ne consistait qu'en deux lisières de paroisses échelonnées de chaque côté du Saint-Laurent. Au delà, dans toutes les directions, régnait la forêt primitive, la forêt interminable, couvrant de son vaste et uniforme manteau de verdure montagnes, plaines et ravins; la forêt avec ses lacs, ses savanes, ses rivières sans nombre, avec ses cataractes grondant nuit et jour, avec ses myriades de ruisseaux gazouillant sous la feuillée, avec ses rochers et ses caps dénudés ou moussus, dressant leur front immobile au vent ou à la neige, à la pluie ou au soleil, solitudes redoutables, servant de repaires aux bêtes féroces et aux tribus indigènes plus féroces encore.

Les pays d'en haut, qui s'étendaient à des distances indéterminées, étaient le vaste champ d'exploitation des coureurs de bois. C'est là que se formait cette race de hardis pionniers, d'où étaient sortis les plus illustres découvreurs : les Joliet, les Nicolas Perrot, les Nicolet, les La Vérendrye, et tant d'autres.

Abbé H.-R. CASGRAIN,

Les Français au Canada.

1. Où trouvait-on des villages, au Canada, en 1756?
- 2. Qu'est-ce qu'une *paroisse*?
- 3. De quel nom vient le participe *échelonnées*?
- 4. Qu'est-ce qu'une forêt *primitive*?
- 5. Qu'est-ce qu'un *ravin*?
- 6. Quels accidents géographiques trouvait-on dans nos forêts?
- 7. Donner un synonyme de *cataracte*.
- 8. Quelle est la signification de *myriades*?
- 9. Que veut dire *gazouillant*?
- 10. Quand un cap est-il *dénudé*? quand est-il *moussu*?
- 11. Qu'est-ce qu'un *repaire*?
- 12. Qu'est-ce qu'une *tribu indigène*?
- 13. Comment l'auteur peut-il dire que *les tribus indigènes étaient plus féroces que les bêtes féroces*?
- 14. Qu'entend-on par *les pays d'en haut*?
- 15. Comment les distances étaient-elles *indéterminées*?
- 16. Qu'étaient les *coureurs de bois*?
- 17. Quel qualificatif l'auteur donne-t-il aux *coureurs de bois*?
- 18. Nommez quelques coureurs de bois devenus illustres.
- 19. Quelle est la fonction de *race*, *découvreurs*, de la dernière phrase?

Les explorateurs français

Avant que les explorateurs eussent dressé les cartes de ce pays, les missionnaires l'avaient arrosé de leur sang. Dans les bourgades les plus lointaines et les plus farouches, on voyait souvent une petite croix surmonter une cabane d'écorce, et sur le seuil apparaître la robe noire ou le manteau de quelque moine.

A l'éternel honneur de la France, on peut dire avec un historien protestant : « Paisibles, bénignes et bienfaitantes furent les armes de sa conquête. La France cherchait à soumettre non par le sabre, mais par la croix ; elle aspirait non pas à écraser et à détruire les nations qu'elle envahissait, mais à les convertir et à les embrasser dans son sein comme ses enfants ». Et ailleurs : « Les colons français agirent, à l'égard de l'inconstante et sanguinaire race qui réclamait la souveraineté de cette terre, dans un esprit de mansuétude bien propre à contraster d'une éclatante manière avec la cruauté rapace des Espagnols et la dureté des Anglais ».

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Français au Canada.

1. Quelle est la nature de la 1^{ère} proposition? —
2. A quel temps est *eussent dressé*? —
3. Qu'est-ce qu'une bourgade *farouche*? —
4. Qui habitait les cabanes d'écorce? —
5. Quels hommes sont désignés sous le nom de *robe noire*? —
6. Qu'est-ce qu'un *moine*? —
7. Quels *moines* vivaient alors au Canada? —
8. Par quelles armes la France a-t-elle conquis le Canada? —
9. Dans la 1^{ère} phrase de l'historien protestant, à quel nom se rapportent les 3 premiers adjectifs? —
10. Quel était le but de la France en venant au Canada? —
11. Ce but était-il légitime? était-il noble? —
12. De quelle race, l'auteur protestant dit-il : *l'inconstante et sanguinaire race*? —
13. Comment agirent les colons français envers les sauvages? —
14. Qu'est-ce qu'un *contraste*? —
15. Qu'est-ce que l'historien protestant reproche aux Espagnols? aux Anglais? —
16. Où les Espagnols ont-ils fondé des colonies? Et les Anglais?

La colonie en 1756

La colonie ne consistait qu'en deux lisières de paroisses échelonnées de chaque côté du Saint-Laurent. Au delà, dans toutes les directions, régnait la forêt primitive, la forêt interminable, couvrant de son vaste et uniforme manteau de verdure montagnes, plaines et ravins; la forêt avec ses lacs, ses savanes, ses rivières sans nombre, avec ses cataractes grondant nuit et jour, avec ses myriades de ruisseaux gazouillant sous la feuillée, avec ses rochers et ses caps dénudés ou moussus, dressant leur front immobile au vent ou à la neige, à la pluie ou au soleil, solitudes redoutables, servant de repaires aux bêtes féroces et aux tribus indigènes plus féroces encore.

Les pays d'en haut, qui s'étendaient à des distances indéterminées, étaient le vaste champ d'exploitation des coureurs de bois. C'est là que se formait cette race de hardis pionniers, d'où étaient sortis les plus illustres découvreurs : les Joliet, les Nicolas Perrot, les Nicolet, les La Vérendrye, et tant d'autres.

Abbé H.-R. CASGRAIN,

Les Français au Canada.

1. Où trouvait-on des villages, au Canada, en 1756? — 2. Qu'est-ce qu'une *paroisse*? — 3. De quel nom vient le participe *échelonnées*? — 4. Qu'est-ce qu'une forêt *primitive*? — 5. Qu'est-ce qu'un *ravin*? — 6. Quels accidents géographiques trouvait-on dans nos forêts? — 7. Donner un synonyme de *cataracte*. — 8. Quelle est la signification de *myriades*? — 9. Que veut dire *gazouillant*? — 10. Quand un cap est-il *dénudé*? quand est-il *moussu*? — 11. Qu'est-ce qu'un *repaire*? — 12. Qu'est-ce qu'une *tribu indigène*? — 13. Comment l'auteur peut-il dire que *les tribus indigènes étaient plus féroces que les bêtes féroces*? — 14. Qu'entend-on par *les pays d'en haut*? — 15. Comment les distances étaient-elles *indéterminées*? — 16. Qu'étaient les *coureurs de bois*? — 17. Quel qualificatif l'auteur donne-t-il aux *coureurs de bois*? — 18. Nommez quelques coureurs de bois devenus illustres. — 19. Quelle est la fonction de *race, découvreurs*, de la dernière phrase?

Les explorateurs français

Avant que les explorateurs eussent dressé les cartes de ce pays, les missionnaires l'avaient arrosé de leur sang. Dans les bourgades les plus lointaines et les plus farouches, on voyait souvent une petite croix surmonter une cabane d'écorce, et sur le seuil apparaître la robe noire ou le manteau de quelque moine.

A l'éternel honneur de la France, on peut dire avec un historien protestant : « Paisibles, bénignes et bienfaisantes furent les armes de sa conquête. La France cherchait à soumettre non par le sabre, mais par la croix ; elle aspirait non pas à écraser et à détruire les nations qu'elle envahissait, mais à les convertir et à les embrasser dans son sein comme ses enfants ». Et ailleurs : « Les colons français agirent, à l'égard de l'inconstante et sanguinaire race qui réclamait la souveraineté de cette terre, dans un esprit de mansuétude bien propre à contraster d'une éclatante manière avec la cruauté rapace des Espagnols et la dureté des Anglais ».

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Français au Canada.

1. Quelle est la nature de la 1^{ère} proposition? —
2. A quel temps est *eussent dressé*? —
3. Qu'est-ce qu'une bourgade *farouche*? —
4. Qui habitait les cabanes d'écorce? —
5. Quels hommes sont désignés sous le nom de *robe noire*? —
6. Qu'est-ce qu'un *moine*? —
7. Quels *moines* vivaient alors au Canada? —
8. Par quelles armes la France a-t-elle conquis le Canada? —
9. Dans la 1^{ère} phrase de l'historien protestant, à quel nom se rapportent les 3 premiers adjectifs? —
10. Quel était le but de la France en venant au Canada? —
11. Ce but était-il légitime? était-il noble? —
12. De quelle race, l'auteur protestant dit-il : *l'inconstante et sanguinaire race*? —
13. Comment agirent les colons français envers les sauvages? —
14. Qu'est-ce qu'un *contraste*? —
15. Qu'est-ce que l'historien protestant reproche aux Espagnols? aux Anglais? —
16. Où les Espagnols ont-ils fondé des colonies? Et les Anglais?

Religieuses missionnaires

Pour se faire une lointaine idée de l'héroïsme de ces entreprises, il faut lire les récits des missionnaires et des religieuses elles-mêmes. Ces frêles femmes ont franchi en chariot, en canot, à pied, d'immenses déserts. Elles ont couché sur l'herbe mouillée ou glacée de la prairie; elles ont porté leur bagage sur leurs épaules; elles ont hâlé les *berges* et les grands canots; elles ont bravé la fureur des torrents, la tempête des lacs immenses, la terrible rafale des chasse-neiges. Elles ont connu les affres de la faim, les morsures du froid boréal, la répugnante démanaison de la vermine. Et avec quelle joie! quelle gaieté même!

HENRI BOURASSA,
Le Canada apostolique.

1. Quel est le contraire d'une idée *lointaine*?
2. Après la lecture des récits des missionnaires, comment notre idée sera-t-elle encore *lointaine*?
3. Dans quel pays ont vécu les missionnaires dont il est ici question?
4. Qui nous le fait croire?
5. De quelles religieuses alors, s'agit-il?
6. Lire la 2^e et la 3^e phrase en remplaçant : *Ces frêles femmes*, par *Cette frêle femme*, a) au présent de l'indicatif; b) à l'imparfait de l'indicatif; c) au futur simple.
7. Que sont des *chasse-neiges*? une *rafale*? la *vermine*?
8. *Jois* et *gaieté*, de la dernière phrase, sont-ils synonymes?
9. Y a-t-il dans ce texte, des propositions subordonnées?

Les Sœurs de la Providence

Voici, dans le domaine des œuvres de charité, la plus extraordinaire et la plus féconde des fondations de Mgr Bourget et du Canada français. Les œuvres nationales des Sœurs de la Providence, nous les avons sous les yeux, sans toutefois nous rendre compte de l'immense effort individuel et collectif qu'elles exigent. Hôpital Saint-Jean de Dieu, Asile des Sourdes-Muettes, Hospice Gamelin, Hôpital des Incurables, tous connaissent ces admirables institutions, auxquelles il faut joindre les multiples orphelinats, jardins de l'enfance, écoles, hospices, dont les infatigables filles de Madame Gamelin ont couvert la région de Montréal, principalement. Que connaissons-nous de leurs œuvres de missions? A peu près rien; et pourtant, ces œuvres remontent presque à la fondation de la communauté et elles ont atteint des proportions vraiment grandioses.

HENRI BOURASSA,

Le Canada apostolique.

1. Nommer d'autres fondations de Mgr Bourget.
2. Nommer quelques-unes des œuvres des Sœurs de la Providence.
3. Qui a fondé, avec Mgr Bourget, les Sœurs de la Providence?
4. Dans quelle région surtout, rencontre-t-on ces religieuses?
5. Cette communauté a-t-elle des missionnaires? Depuis quand?
6. Pourrait-on remplacer *Voici* par *Voilà*? Pourquoi?
7. Quelle différence entre un effort *individuel* et un effort *collectif*?
8. Quelle est la fonction de *oeuvres*, 2e phrase, — *les* (nous les avons sous les yeux)?
9. Dire à tous les temps de l'indicatif : *Que connaissons-nous de leurs oeuvres*?
10. Remplacer *grandioses* par un synonyme.

Les Oblats de Marie-Immaculée

De la Rivière Rouge aux rives de la mer Glaciale, depuis les côtes du Lac Supérieur jusqu'au faite des Montagnes Rocheuses, les Oblats ont parcouru toutes les missions, fondé la plupart des paroisses, organisé tous les diocèses et tous les vicariats apostoliques. Ils ont prêché l'Évangile en toutes les langues aborigènes; ils ont baptisé, instruit, marié, secouru et enseveli des hommes, des femmes et des enfants de toutes les races de l'Amérique septentrionale. Ils se sont déversés sur la Colombie anglaise, aux États-Unis et jusqu'au Mexique. Toutes ces fondations originent de la petite maison ouverte à Longueuil en 1841.

HENRI BOURASSA,
Le Canada apostolique.

1. Dans quelle région coule la Rivière Rouge?
2. Quelles régions ont été parcourues par les Oblats?
3. Que sont les Oblats de Marie-Immaculée?
4. Quelle différence entre un *diocèse* et un *vicariat apostolique*?
5. En quelle année, les Oblats sont-ils arrivés au Canada?
6. Dire 1° au présent de l'indicatif; 2° à l'imparfait et au futur antérieur : *Ils ont baptisé, instruit, marié, secouru et enseveli des hommes.*
7. Qu'appelle-t-on *langues aborigènes*?
8. Où est située la Colombie anglaise? Ne devrait-on pas dire plutôt la Colombie canadienne?
9. Donner la règle du participe: Ils se sont *déversés*.
10. Trouver le nom, l'adjectif et l'adverbe de même famille que le verbe *originent*.
11. Quand le mot *Évangile* prend-il une majuscule?

Nos religieuses

Messieurs, chapeau bas! et vous, Mesdames, inclinez-vous devant celles qui, bien avant les féministes et les suffragettes, et selon l'ordre de Dieu et de la nature, ont fait éclater dans sa gloire la plus pure la véritable supériorité, la supériorité sans rivale, de la femme catholique. Vous allez voir défilier le cortège des vierges du Canada, et derrière elles l'innombrable armée des orphelins dont elles sont les mères, des enfants à qui elles prodiguent les trésors de l'éducation chrétienne, des vieillards dont elles se font les filles patientes et dévouées, des infirmes, des malades, des miséreux de toutes les misères morales et physiques, pansés par elles, guéris par elles, convertis par elles, choyés par elles et portés dans leurs bras frêles mais inlassables jusqu'au seuil de la mort.

HENRI BOURASSA,
Le Canada apostolique.

1. Remplacer *chapeau bas!* par une expression signifiant la même chose.
2. Qu'est-ce que a) les *féministes*? b) les *suffragettes*?
3. Donnez la fonction des mots *gloire*, *supériorité*, *femme*.
4. Qui l'auteur désigne-t-il par les *vierges du Canada*?
5. Quels mots sont compléments déterminatifs du nom *armée*?
6. Qu'est-ce que des *misères morales*? ...*physiques*?
7. Quelle est la racine du mot *inlassable*?
8. Le mot *seuil* (de la mort) est-il employé au sens propre ou au sens figuré? Employer ce mot dans l'autre sens.
9. Les mots *par elles*, dans la dernière phrase, ne sont-ils pas répétés inutilement? Motiver votre réponse.
10. Quand une armée est-elle *innombrable*?

Pendant la guerre de 1775

« Presque toute la colonie, dit Mgr Briand, désirait que Québec fût pris ». De qui veut-il parler ? Non pas, évidemment, du clergé, des nobles, de la classe instruite, en général, dont il constate, à maintes reprises, la parfaite loyauté envers l'Angleterre, mais uniquement des habitants de nos campagnes, de « ses chers enfants » qu'il aime, « qui sont si bons, dit-il, mais ils avaient été séduits ». C'est-à-dire qu'on avait fait miroiter si adroitement à leurs yeux les mots de liberté et d'indépendance, qu'un bon nombre avaient eu le vertige et s'étaient laissés prendre au désir « que Québec fût pris ». Désir évidemment bien superficiel et inefficace. « On n'en compte pas cinq cents qui aient suivi l'armée américaine », ajoute le prélat.

Abbé AUG. GOSSELIN,
L'Eglise du Canada.

1. Par qui les habitants, en 1775, désiraient-ils que Québec fût pris?
2. A quel temps : *fût pris*?
3. Analyser : *avaient été séduits*.
4. Qu'est-ce qu'*avoir le vertige*?
5. Conjuguer à toutes les personnes : *s'étaient laissés prendre*.
6. Justifier l'orthographe de *s'étaient laissés prendre*.
7. Qu'est-ce qu'un *désir superficiel et inefficace*?
8. Combien de Canadiens se sont laissés prendre?
9. Qu'est-ce qu'un *prélat*? De quel prélat est-il question?
10. Mettre à tous les temps simples de l'indicatif : *De qui veut-il parler*?
11. Indiquer la nature des propositions de la dernière phrase.

Sir Georges-Etienne Cartier

Dans la vie publique pendant vingt-cinq ans et premier-ministre quinze ans, sir Georges-Etienne Cartier a été, au Canada, un organisateur et on peut même dire un créateur tenace et vigoureux. Par son énergie et son talent d'administrateur, il a fait beaucoup pour sa race et pour son pays. Sa carrière est l'une des plus mouvementées et des plus fécondes que nous comptons dans notre histoire politique. Parmi ceux qu'on appelle les Pères de la Confédération, Cartier est celui qui a le mieux soutenu et défendu, en autant qu'il était possible, car un pacte de cette nature ne pouvait se conclure sans des concessions réciproques, les droits et les libertés de ses compatriotes d'origine française et de foi catholique.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Qu'est-ce que *la vie publique? la chose publique? un homme public?*
2. Où Cartier a-t-il été *premier-ministre?*
3. Que signifie le mot *Sir* qui précède le nom de G.-E. Cartier?
4. Donner le nom et le verbe de la famille de *tenace*.
5. Qu'est-ce que *la Confédération?*
6. Nommer quelques *Pères de la Confédération?*
7. Qu'est-ce que faire des *concessions réciproques?*
8. Quels droits Cartier a-t-il défendus?
9. Quelle est la fonction de *ceux* (parmi ceux) — *droits?*
10. Partager la dernière phrase en propositions.

Lafontaine — I

Louis-Hippolyte Lafontaine naquit à Boucherville, presque en face de Montréal, le 4 octobre 1807, et mourut à Montréal même, le 26 février 1864. C'est à lui que nous devons, au Canada, l'établissement du gouvernement responsable au peuple. Son alliance avec Baldwin est restée mémorable. A ses funérailles, Mgr Bourget prononça son éloge funèbre. C'est l'un de nos plus grands hommes d'Etat et peut-être le plus fier de tous.

Lafontaine suivit d'abord Papineau et fut, avant 1837, l'un des plus ardents lieutenants du fameux tribun. A cela, rien d'étonnant. L'on sait, en effet, que Papineau, par le prestige de son talent et surtout par l'éloquence de sa parole, attirait alors invinciblement dans son sillage tout ce que le petit peuple canadien-français comptait de sujets brillants. Les événements cependant avaient assagi Lafontaine et l'avaient rendu plus prudent. Il se classa désormais, contre Papineau, parmi les modérés, dont il ne tarda pas à devenir le chef et le guide.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Qu'est-ce qu'un *gouvernement responsable au peuple*?
2. Remplacer *mémorable* par un synonyme.
3. Qu'est-ce qu'un *éloge funèbre*?
4. Lafontaine fut-il un grand homme d'Etat?
5. Quel fut le chef de Lafontaine jusqu'en 1837?
6. Qu'est-ce qu'un *tribun*?
7. Pourquoi Lafontaine se détacha-t-il de Papineau?
8. Qu'est-ce que le *sillage* d'un homme?
9. Pourquoi l'auteur emploie-t-il l'adjectif *petit* devant *peuple canadien-français*?
10. De quels événements est-il question à l'avant-dernière phrase?
11. Quelle est la racine du mot *assagi*? de *invinciblement*?
12. Partager en propositions la 3e phrase du 2e paragraphe.

Lafontaine — II

Tout en se tenant dans les limites de la légalité, Lafontaine ne cessa pas de se montrer tenace autant que dévoué en combattant pour le droit à la liberté de ses compatriotes. L'administration Lafontaine-Baldwin se maintint, au milieu de bien des difficultés, jusqu'en 1851. La politique est ingrate, on le sait depuis longtemps. Elle ne ménage pas les hommes, même les meilleurs et les mieux intentionnés. Lafontaine, comme tant d'autres avant et après lui, l'éprouva douloureusement. Il abandonna la politique et se retira sous sa tente.

DeCelles nous a laissé du grand homme le portrait que voici : « Son aspect physique était imposant. D'une taille au-dessous de la moyenne, large d'épaules, avec une tête carrée, il avait le vaste front des méditatifs et on lisait sur les traits de sa figure les caractéristiques de l'énergie et de la fermeté. Il eut été difficile de dire que sa physiologie était de tout point attrayante. Elle paraissait, pour cela, trop solennelle et trop au-dessus de l'humanité commune. On eut dit, en effet, une statue sur un piédestal!... »

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Quelle est la racine du mot *légalité*? de *compatriote*?
2. Sous quelle forme de gouvernement eut lieu l'administration Lafontaine-Baldwin?
3. Que signifie *la politique ne ménage pas les hommes*?
4. Que signifie *se retira sous sa tente*?
5. Qu'est *DeCelles*?
6. Lafontaine était-il grand au physique?
7. Qu'est-ce qu'un *méditatif*?
8. Comment l'auteur dit-il que la physiologie de Lafontaine était *imposante*?
9. Donner le nom et l'adverbe de la famille de *difficile*, de *solennelle*.
10. A quel temps : *Il eut été difficile*?

Jules-Paul Tardivel

Jules-Paul Tardivel, le fondateur en 1881, de « La Vérité » de Québec, qu'il dirigea et rédigea jusqu'à la fin de sa vie, fut un champion de la cause catholique et française au Canada, un lutteur intrépide, plutôt intransigeant que souple, un écrivain à la plume sûre d'elle-même, toujours correcte et élégante, un homme d'ordre et de vie très droite, croyant et patriote comme on n'en voit pas souvent.

Tardivel était au physique un bel homme, de grandeur moyenne et de noble prestance, avec une tête au front chauve, une figure régulière au teint chaud, un nez droit, des yeux pénétrants, portant toute sa barbe, soigneusement taillée. Au moral, c'était la dignité en personne. A la mort de Tardivel, Mgr Bruchési écrivait à son fils Paul, au sujet de « La Vérité » : « C'est une œuvre et non une affaire d'argent. Avant tout, elle veut servir l'Eglise et défendre ses intérêts. . . Elle ne cherche pas la sensation. . . Elle est pleine d'idées. Le fondateur de « La Vérité » du reste, tous ceux qui l'ont connu le savent, avait les convictions religieuses les plus profondes, un amour ardent de son pays, une loyauté et un désintéressement à toute épreuve. Ses adversaires comme ses amis se sont plu à reconnaître sa valeur et son mérite ».

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Quel journal Tardivel a-t-il fondé et dirigé? —
2. Pourquoi *dirigea* et *rédigea* prennent-ils un *e* après le *g*? —
3. Quel est le contraire de *intransigeant*? —
4. Qu'est-ce qu'une *plume correcte, élégante*? —
5. Quelles sont les grandes qualités que l'auteur reconnaît à Tardivel? —
6. Donner un équivalent de *prestance*. —
7. Qu'est-ce qu'un *teint chaud*? —
8. Comment l'auteur dit-il que Tardivel était un très honnête homme? —
9. Quelle différence y a-t-il entre *une oeuvre* et *une affaire d'argent*? —
10. Quel était le but du journal « La Vérité »? —
11. Partager l'avant-dernière phrase en propositions. —
12. Justifier l'orthographe du participe : se sont *plu*.

Québec sous les bombes de Wolfe

L'alarme était grande parmi les citoyens, à la veille de voir leur ville bombardée et réduite en cendres. Déjà quelques bombes et boulets avaient été lancés sur la ville. A 9 heures du soir, sur un signal donné par une fusée partie du vaisseau amiral, les mortiers et les canons des batteries de la pointe Lévis commencèrent à tirer à la fois. Toutes les bombes étaient dirigées sur la haute ville, aux endroits où s'élevaient les plus grands édifices et les pâtés de maisons les plus compacts. Le dommage fut très considérable dès cette première nuit. Plus de trois cents bombes et pots-à-feu furent lancés en moins de vingt-quatre heures. Cette pluie de fer et de feu ne cessa que lorsque la malheureuse cité ne fut plus qu'un monceau de ruines et de cendres. Les citoyens, dont un grand nombre étaient ruinés par cette mesure aussi cruelle que vaine, regardaient avec désespoir les nuages de feu et de fumée montant nuit et jour au-dessus de leurs remparts.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. En quelle année se passe le fait ci-haut?
2. Qu'est-ce qui causait l'alarme?
3. Qu'est-ce qu'un *mortier*? les *batteries*? une *fusée*?
4. Vers quels points étaient dirigées les *bombes*?
5. Qu'entend-on par *pots-à-feu*? *vaisseau amiral*?
6. Remplacer *monceau de ruines* par un équivalent.
7. A quels mots se rapportent les adjectifs : a) *compacts*? b) *vaine*?
8. Relever les verbes passifs du texte.
9. Quelle est la fonction de *aux endroits*? de *considérable*?
10. Quand une mesure est-elle *cruelle*? *vaine*?
11. Partager en propositions la 4e phrase.

Les Canadiens à la Bataille de Sainte-Foy

L'attention du général français se portait surtout sur ses deux ailes ; car le centre où combattait la masse des Canadiens, avec la marine et Berry, lui parut toujours inébranlable. Chaque bataillon était précédé et flanqué d'une nuée de coureurs de bois, aux ordres du vaillant Repentigny, qui éclaircissaient les rangs anglais avec une effroyable rapidité. Ces admirables tireurs, répandus dans les plis du terrain, ajustaient avec la même précision que s'ils eussent été à la chasse, et abattaient un homme à chaque coup de fusil. Ils se couchaient ensuite pour laisser passer la mitraille ou une décharge de mousqueterie, puis se relevaient de nouveau pour mettre en joue. Pendant plus de deux heures que dura la bataille, le gros des ennemis, formé des meilleures troupes d'Angleterre, essaya de profiter de l'avantage de la position pour écraser ces miliciens mal armés. Chaque fois il fut forcé de reculer et d'aller se reformer sous la protection de son artillerie.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. Quel est ce général français ?
2. Qu'est-ce que les ailes de l'armée ? une décharge de mousqueterie ?
3. Que signifie ici, la marine et Berry ? les coureurs de bois ?
4. De quel nom vient l'adjectif flanqué ?
5. De quels noms viennent les adjectifs inébranlable ? effroyable ? admirable ?
6. Qu'entend-on par plis du terrain ?
7. Combien de temps dura la bataille de Ste-Foy ?
8. Qu'entend-on par le gros des ennemis ? par mettre en joue ?
9. Trouver 5 noms compléments d'un autre nom.
10. Quelle est la fonction des mots suivants : centre, marine, rapidité ?
11. Qui commandait les Anglais à Ste-Foy ?

Victoire de Sainte-Foy

La nouvelle de la victoire de Sainte-Foy se répandit rapidement de paroisse en paroisse et fit éclater une explosion de joie. Au premier moment, on se crut sauvé. La plupart des Canadiens, s'obstinant à espérer que la France ne les avait pas abandonnés, s'imaginèrent que les secours demandés avaient été expédiés, et que la flotte qui les apportait allait, comme l'année précédente, devancer celle des Anglais et fournir à Lévis les moyens de reprendre Québec, ce qui aurait décidé de la campagne.

« Mon général, lui écrivait Bougainville, agréez mon compliment sur votre belle victoire. J'en suis d'autant plus enchanté que j'y vois belles manœuvres dans l'action, diligence incroyable dans votre marche, et fermeté faite pour être citée ».

Vaudreuil avait déjà écrit au chevalier : « Il me serait bien difficile de vous exprimer la vive joie que je ressens ».

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. Quel général remporta la victoire de Ste-Foy? En quelle année?

2. Comment l'auteur dit-il la joie des habitants à l'annonce de la victoire de Ste-Foy?

3. De quoi se *crut-on sauvé*?

4. Qu'est-ce que les Canadiens espéraient?

5. Qui complimenta Lévis de la victoire?

6. Quel est le sujet de : a) *apportait*? b) *allait*?

7. Que veut dire : *ce qui aurait décidé de la campagne*?

8. Conjuguer *que je ressens* à toutes les personnes : 1° du présent du subjonctif; 2° du passé du subjonctif.

Capitulation de Montréal

La capitulation était, en somme, trop avantageuse pour que Vaudreuil pût se dispenser de la signer. Elle a été la sauvegarde des Canadiens, qui en ont conservé un souvenir reconnaissant au dernier des gouverneurs français. Le libre exercice de la religion catholique était garanti aux nouveaux sujets; les séminaires et les communautés de femmes maintenus dans la possession de leurs biens, constitutions et privilèges. Quant aux articles concernant les ordres religieux d'hommes, les dîmes, les lois, usages et coutumes, ils furent réservés à la sanction du roi. Le peuple aurait la jouissance de ses propriétés, et les seigneurs celle de leurs droits féodaux et autres. Tous les officiers civils et militaires, les soldats et les matelots seraient renvoyés en France sur les vaisseaux de Sa Majesté britannique. Enfin, tous les miliciens détenus prisonniers dans les colonies américaines seraient renvoyés sur leurs terres.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. Remplacer par un équivalent : a) *se dispenser de*, b) *en somme*.
2. L'acte de capitulation de Montréal était-il profitable aux Canadiens?
3. Quel fut le *dernier des gouverneurs français*?
4. Quels étaient les *nouveaux sujets*?
5. Quels droits l'acte de capitulation reconnaissait-il au point de vue religieux?
6. Qu'entend-on par *droits féodaux*?
7. Remplacer *Sa Majesté britannique* par un synonyme.
8. Remplacer *trop avantageuse* par un contraire.
9. Remplacer *la sanction du roi* par un synonyme.
10. Partager la 2e phrase en propositions.

Les paysans canadiens

Ils sont, eux aussi, une civilisation; et la philosophie n'a pas encore tranché entre la leur et celle qui menace de faire de nous des mécaniques intensives. Ils sont une barrière à l'envahissement de l'américanisme hâbleur. Ils sont d'une famille et perpétuent ce que les musées des plus riches veulent reconstituer dans des ensembles morts. Ils gardent le flambeau. Ce que d'autres recherchent dans le temps pour en parer leurs maisons d'hier, ils le portent en eux, comme une toile rare, un vieux meuble, la page résistante d'un livre que personne encore n'a refermé. Ils peuvent et doivent apprendre, et tous le leur conseillent; mais qu'ils restent ce qu'ils sont. Ils possèdent quelque chose que d'autres ont perdu : la race; quelque chose que toutes les fortunes ne ressusciteront jamais : la vie.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Comment nomme-t-on le *paysan* au Canada?
2. Qu'est-ce qu'une *civilisation*? la *philosophie*?
3. Quel nom remplacent les pronoms *la leur* et *celle*?
4. Quel verbe vient du nom *envahissement*?
5. Que signifie l'*américanisme hâbleur*?
6. Qu'entend-on par des *ensembles morts*?
7. Dire la fonction des *ce*, pronoms démonstratifs.
8. Que signifie l'expression *garder le flambeau*?
9. Expliquer : *dans le temps — leurs maisons d'hier*.
10. Qu'est-ce que le paysan possède plus que les autres?

L'Acte de Québec et la religion

L'article de l'Acte de Québec qui proclamait la suprématie du roi était resté lettre morte. On avait mis le mot dans le texte pour faire passer le bill, et on l'avait omis dans l'autre texte pour respecter la conscience catholique.

En somme, c'était la conscience catholique qui triomphait. C'était la fidélité du catholicisme canadien à l'Eglise qui remportait la victoire. Petit à petit, les entraves disparaîtront, les velléités dominatrices et les interventions bureaucratiques du pouvoir civil cesseront de se manifester. Notre épiscopat verra reconnaître sa complète liberté d'action; son autorité et la légitimité de sa juridiction ne seront plus discutées. Puis à la période des luttes succédera la période des expansions. Les victoires de notre grand Plessis, devenu archevêque, ouvriront la voie à la création de nouvelles juridictions épiscopales.

T. CHAPAIS,
Cours d'Hist. du Can.

1. Que veut dire *suprématie*?
2. Qu'est-ce qu'un *bill*? une *velléité*?
3. De quel nom vient l'adjectif *bureaucratique*?
4. Remplacer le nom *entraves* par un synonyme.
5. Qu'est-ce que l'*épiscopat* d'un pays?
6. En quoi consiste la *juridiction* des évêques?
7. Qui est ce *grand Plessis*? Comment était-il *grand*?
8. Remplacer *nouvelles juridictions épiscopales* par un équivalent.
9. Partager en propositions la 2e phrase.

Mgr Briand et la Rébellion américaine

Nos chefs firent admirablement leur devoir. Saluons à leur tête le grand évêque national, Mgr Briand. Dès le premier moment il vit clair et pensa juste. Et il jeta sans hésitation dans la balance où se pesaient nos destinées le poids de son autorité, de sa dignité, de son influence religieuse et sociale. Le 22 mai 1775, il publiait un mandement dans lequel il faisait appel à la loyauté et à la conscience de notre peuple. « Une troupe de sujets révoltés contre leur légitime souverain, qui est en même temps le nôtre, disait-il, vient de faire irruption dans cette province, moins dans l'espérance de s'y pouvoir soutenir que dans la vue de nous entraîner dans leur révolte, ou au moins de nous engager à ne pas nous opposer à leur pernicieux dessein ».

T. CHAPAIS,
Cours d'Hist. du Can.

1. Monseigneur Briand approuvait-il la rébellion américaine?
2. Qu'est-ce qu'un *mandement*?
3. De quels *sujets révoltés* est-il question, dans le mandement?
4. Quelle différence y a-t-il entre *irruption* et *éruption*?
5. Quel était le but des Américains en envahissant notre province?
6. Remplacer par un seul nom : *Une troupe de sujets révoltés*.
7. Quel est ce *légitime souverain*?
8. Conjuguer à toutes les personnes : *il vit clair et pensa juste*.
9. Donner un homonyme de *poids* — de *dessein*.
10. Partager la 3e phrase en propositions.

Première législature canadienne

La législature étant complètement constituée, il ne restait plus qu'à convoquer les Chambres pour inaugurer le fonctionnement du nouveau régime. Le lieutenant-gouverneur émit une proclamation à cet effet le 30 octobre. Et le 17 décembre 1792 s'ouvrit à Québec la première session de la première législature bas-canadienne. C'était pour nous vraiment un moment solennel. Nous étions appelés à remplir des fonctions auxquelles notre formation antérieure ne nous avait pas spécialement préparés. Et dans l'exercice du pouvoir politique qu'on nous avait octroyé, nous allions entrer en contact avec l'élément britannique dont quelques-uns des représentants nous avaient jusque là si âprement contesté nos droits. Quel spectacle allait donner dès le début cette assemblée mixte, où les deux races allaient se trouver réunies en corps délibérant? Serait-ce un spectacle d'harmonie? Il était difficile de l'espérer.

T. CHAPUIS,

Cours d'Hist. du Can.

1. Qu'entend-on par la *législature*? les *Chambres*?
2. En quoi consistait ce *nouveau régime*, en 1792?
3. Quelles fonctions étions-nous appelés à remplir?
4. Remplacer l'*élément britannique* par un équivalent.
5. Comment l'assemblée serait-elle *mixte*?
6. Quelle est la fonction des mots suivants : *session*, *auxquelles*, *assemblée*?
7. Trouver deux mots de la famille de *âprement*.
8. Partager en propositions l'avant-dernière phrase.
9. Pourquoi était-il *difficile d'espérer* que l'Assemblée donnerait un spectacle d'harmonie?
10. Qu'entendez-vous par *corps délibérant*?

Mgr Langevin, o. m. i.

Monseigneur Adélard Langevin a été, pendant vingt ans, pour la cause catholique et française, dans l'Ouest canadien, voire dans tout le pays, avec talent autant qu'avec ardeur, avec énergie et ténacité autant qu'avec charme et entrain, le lutteur par excellence, le champion qui ne faiblit pas, et, bien souvent, le dominateur qui magnétise et subjugue. Pas très grand de taille, trapu et d'apparence robuste, le zélé et courageux archevêque semblait fait pour l'action et pour la résistance. Il avait un magnifique talent de parole, une facilité étonnante, un verbe claironnant comme une fanfare, une physionomie mobile et expressive à l'extrême. De tout cela il s'est servi, largement et abondamment, pour le soutien ou la défense des causes qui nous sont chères. C'est pourquoi il a beaucoup souffert. Ce fut un fier soldat et un beau lieutenant du Christ.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. De quelle ville Mgr Langevin était-il évêque?
2. A quelle congrégation religieuse appartenait-il?
3. Quelle remarque faites-vous sur l'orthographe du mot *voire*, dans *voire dans tout le pays*?
4. Quelles sont les qualités de *lutteur* qu'on attribue à Mgr Langevin?
5. Le verbe *magnétise* est-il employé au sens exact ou au figuré?
6. Quelle était l'apparence physique de Mgr Langevin?
7. Donner les verbes et les adjectifs de la famille de *entrain*, *apparence*, *résistance*.
8. Qu'entend-on en disant : *Il avait un verbe*?
9. Quand dit-on qu'une *physionomie* est *mobile*?
10. Qu'est-ce qu'un *lieutenant*?
11. Quelles sont ces *causes qui nous sont chères*?

Antoine Gérin-Lajoie

Antoine Gérin-Lajoie, avocat, publiciste, romancier et historien de talent, est l'auteur du roman canadien « Jean Rivard », de « Dix ans d'histoire du Canada », comme aussi de la chanson populaire « Un Canadien errant ». Avec les « Anciens Canadiens » de Philippe-Aubert de Gaspé, le « Jean Rivard » de Gérin-Lajoie est bien, je pense, au moins à cette époque, le livre qui peint le mieux la vie et les mœurs des Canadiens d'autrefois. « La lecture de ce livre, écrit Mgr Camille Roy, replacera sous vos yeux toute une série de coutumes et d'habitudes qui s'en vont. Elle vous le fera aimer, non seulement parce qu'il est un excellent manuel d'économie sociale, mais aussi parce qu'il est comme le reliquaire des vieilles choses disparues ».

« Dix ans d'histoire du Canada » est un ouvrage qui dénote, chez son auteur, un sens aigu de l'observation, beaucoup de réflexion et un patriotisme du meilleur aloi.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Quels livres a écrits Antoine Gérin-Lajoie?
2. Qu'est-ce qu'un *romancier*? un *publiciste*?
3. Qui a écrit un autre roman canadien?
4. Remplacer *les mœurs* par un équivalent.
5. De quoi traite *l'économie sociale*?
6. De quel mot vient *reliquaire*?
7. Que met-on dans un reliquaire?
8. Que veut dire *aloi*? Donner un synonyme.
9. Que nous apprendra la lecture de Gérin-Lajoie?
10. Partager en propositions la 4e phrase.

La maison — I

Il y en avait d'une parure plus opulente; il n'y en avait pas de meilleures à voir. Ses quatre murs, solides, fortement liés, de tout repos, inspiraient d'abord confiance. Les pierres étaient bien vieilles; mais, à chaque printemps, elles faisaient leur toilette à la chaux, et il n'y avait guère de maisons aussi blanches dans la paroisse. Le toit aussi était agréable à regarder, avec ses bardeaux goudronnés, la lisière blanche de son cadre, ses lucarnes en accent circonflexe, son faitage pointu, et sa cheminée de pierres plates. Je ferme les yeux, et je la revois encore, la maison de *nos gens*, blanche, dans la lumière, sur le chemin du roi.

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Remplacer par des synonymes : *opulente, faitage, de tout repos.*
 2. Comment nomme-t-on aujourd'hui le *chemin du roi*?
 3. Comment la maison *inspirait-elle confiance*?
 4. Où voit-on des *lucarnes*?
 5. Conjuguer à tous les temps simples de l'indicatif : *Je ferme les yeux et je revois la maison de nos gens.*
 6. Quelle est la fonction de *à voir*? — *paroisse*? — *cheminée*? — *chemin*?
-

La maison — II

Il y en avait de plus grandes; il n'y en avait pas de plus hospitalières. Dès le petit jour, sa porte matinale laissait entrer, avec le parfum des trèfles, les premiers rayons du soleil. Et jusqu'au soir, elle offrait aux passants le sourire de ses fenêtres en fleurs, l'accueil de son perron facile, l'invitation de sa porte ouverte. De si loin que vous l'aperceviez, elle vous plaisait déjà, et, quand vous étiez tout proche, elle se faisait si attrayante que résister à son appel devenait impossible : vous entriez. Dès l'abord vous étiez chez vous.

Si vous arriviez à la tombée de la nuit et aviez encore loin à cheminer, on ouvrait pour vous la *chambre des étrangers*, la plus grande et qui avait le meilleur lit... Qui donc n'arrêtait pas, chez *nos gens*, ne fût-ce que pour apprendre des vieux quel temps il devait faire le lendemain? Seuls, les hôtes mauvais passaient tout droit, et d'un pas plus pressé, devant la maison hospitalière.

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Comment une porte peut-elle être *matinale*?
2. Les *fenêtres* ont-elles un *sourire*?
3. Quelle est la fonction de *accueil*? *résister*? *temps*?
4. Ecrire l'infinitif présent des verbes *offrait*, *aperceviez*, *plaisait*, *devenait*, *fût*.
5. Remplacer *la tombée de la nuit* par un synonyme.
6. Quel est le contraire de *passer tout droit*?
7. Donner a) la racine; b) le verbe; c) le contraire de *hospitalières*.
8. Faire une phrase commençant par *Qui donc ...*, *ne fût-ce que ...*
9. Qu'est-ce qu'un *hôte mauvais*?
10. Dire autrement : *passaient tout droit*, — *quel temps il ferait demain*.

La visite de monsieur le Curé — I

La grande visite, la plus belle de toutes, et pour laquelle les gens de la maison s'endimanchent, c'est la visite de monsieur le Curé.

Les enfants, aux aguets depuis le matin, ont vu poindre, au tournant de la route, l'équipage. C'est le marguillier en charge qui mène son curé : cheval fringant, carriole légère, harnois tout neuf avec des pompons à la bride et de l'argent sur la sellette. Ils vont de maison en maison, arrêtant chez chacun, comme il a été annoncé du haut de la chaire. Dans les *concessions*, les habitations ne sont pas proche à proche : de l'une à l'autre, ils vont d'une belle allure. La neige crisse, les grelots sonnent. Au grand soleil d'hiver qui réjouit la campagne toute blanche, monsieur le Curé, bien au chaud sous les robes malgré le froid qui pince, va visiter ses paroissiens.

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. S'agit-il de la visite d'un curé de ville ou d'un curé de campagne?
2. Qu'est-ce que *s'endimancher*?
3. Quel verbe signifie *être aux aguets*?
4. Qu'est-ce qu'un *équipage*? — le *marguillier en charge*?
5. A quelle époque de l'année se fait la visite de M. le curé?
6. Quel bruit fait la neige sous le glissement de la voiture?
7. Donner deux homonymes du nom *chaire*.
8. Où se trouvent les *concessions* dans une paroisse?
9. Partager la dernière phrase en propositions.
10. De quelles *robes* est-il question, à la dernière phrase?
11. Qu'est-ce qu'un *paroissien*? — un *villageois*? — un *citadin*? — un *diocésain*?

La visite de monsieur le Curé — II

Le voilà qui sort de chez le voisin. Allons ! marguillier, fais claquer ton fouet, tourne sans ralentir dans la *montée* de chez nous, et bellement viens arrêter devant le perron de pierres. Tout est prêt : la *grand'chambre* est ouverte.

— Entrez, monsieur le Curé, et bénissez-nous.

Dès l'abord, tous s'agenouillent ; et, sur les fronts inclinés, le Curé dit les paroles qui protègent.

Puis on entre dans la *grand'chambre*...

C'est là que le pasteur fait le compte de son troupeau, s'informe des besoins de chacun, reçoit les confidences, calme les inquiétudes, donne des conseils, compatit, encourage et console ; là aussi qu'il parle des anciens, qu'il rappelle des souvenirs, qu'il réconforte les espérances...

Avant de partir, le marguillier ne manque pas de rappeler que, selon la coutume, un *berlot* suit la voiture du Curé... L'avertissement n'était pas nécessaire : on sait que la quête de l'Enfant-Jésus se fait en même temps que la visite de la paroisse, et l'on a préparé ce qu'il faut.

— Monsieur le marguillier, prenez cette citrouille, et cette tresse d'oignons, et, si vous avez de l'*arce* à les mettre, ces deux lièvres.

Et la *grand'chambre* se referme.

ADJUTOR RIVARD,

Chez nos Gens.

1. A quelle forme est la 2^e phrase ?
2. Remplacer par un équivalent : *les paroles qui protègent.*
3. Où reçoit-on M. le Curé ? Pourquoi ?
4. Quels renseignements M. le Curé demande-t-il ?
5. Qu'est-ce qu'une *confidence* ?
6. Qu'est-ce qu'un *berlot* ?
7. Que veut rappeler le marguillier, en disant : *Un berlot suit ?*
8. Qu'est-ce qu'on offre au Curé ?
9. Conjuguer : *faire claquer son fouet, tourner et venir arrêter devant le perron*, à la 2^e pers. du plur., a) prés. de l'ind., b) passé défini, c) imp. de l'ind.
10. Analyser : *et l'on a préparé ce qu'il faut.*

La grand'chambre

Elle s'ouvre rarement, et l'on y entre avec respect, comme en un sanctuaire. On n'y entre que dans les grandes circonstances, pour recevoir une visite, pour fêter la naissance d'un fils, pour prier près d'un mort.

Pour que s'ouvre la *grand'chambre*, il ne suffit pas qu'on ait *de la visite*. Avoir *de la visite*, c'est plutôt recevoir des parents, des amis : ce sont là gens de la famille, presque de la maison. Ils connaissent les êtres : les voilà qui détellent et mettent leur cheval *dedans* ; ils entrent, ils s'installent, ils sont quasiment chez soi. On n'ouvre pas pour eux la *grand'chambre*.

Recevoir *une visite* est autre chose. C'est une dame de la ville qu'on a connue ; c'est un prêtre, ami de la famille ; c'est un personnage... Il doit venir, tout est prêt pour lui faire accueil, et la porte qui ne s'ouvre pas pour les autres s'ouvrira pour lui.

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Dans quelles circonstances ouvre-t-on la grand'chambre ?

2. Quelle différence entre avoir *de la visite* et *une visite* ?

3. Qu'est-ce que *mettre le cheval dedans* ?

4. Quel est le contraire de *dételer* ? *ouvrir* ?

5. Remplacer *quasiment* par un adverbe équivalent.

6. Quel verbe vient du nom *respect* ? — *accueil* ?

7. Partager la dernière phrase en propositions.

8. Conjuguer *dételer son cheval et le mettre dedans*, au présent de l'indicatif.

9. Conjuguer *entrer et s'installer* au futur simple et à l'impératif présent.

Les vieux instruments — I

Accrochés aux fiches de bois, ou dressés contre le mur, les vieux instruments sont dans un coin du hangar, dans un coin où l'on n'a jamais affaire. Ils sont là, sous la poussière et dans la nuit, le grand van à deux poignées, la fourche aux fourchons de bois, le fléau, la faucille, la *braye*, et aussi la petite faux, et déjà le *javelier*...

C'est l'oncle Jean qui a rassemblé ces vieux objets, compagnons des anciens labeurs. Le van gisait au fond de la *tasserie* : avant la rentrée des foins, l'oncle a mis à l'abri cette relique. La faucille, toute rouillée, était par terre, dans le jardin ; il l'a ramassée. Il a trouvé le fléau dans le fenil, la fourche dans l'étable... L'un après l'autre, de-ci de-là, l'oncle Jean les a recueillis ; il les a portés dans le hangar, loin des regards curieux, loin des insultes. Ce sont les vieux amis du vieux laboureur.

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Où place-t-on les *vieux instruments*?
2. Trouver un nom de la famille de *accrochés*?
3. Qu'est-ce qu'une *fiche de bois*?
4. L'ordre grammatical est-il observé dans la 1^{ère} phrase?
5. Le rétablir.
6. Donner deux homonymes et un synonyme de *van*
7. A quoi sert le *fléau*? la *faucille*? la *braye*? le *javelier*?
8. Qu'est-ce que la *tasserie*? le *fenil*?
9. Le mot *relique* a quel sens ici?
10. Comment peut-on *insulter* les vieux instruments?
11. Quel est l'infinitif présent de *gisait*? Quelle sorte de verbe est-ce?
12. Partager en propositions la 5^e phrase.

Les vieux instruments — II

Un vieux collier, à son tour, rappelle des souvenirs :

— « Je reste presque seul débris d'un attelage qui a fait un long service. Je sais tous les chevaux que tu mis à l'écurie... Le meilleur, ce fut *le Blond*. Ah! la fine bête! Ni trop large, ni trop serré, bien d'aplomb de face comme de profil, avec une belle action, et *amain*, pas *orgueilleux*, restant aux portes, *bon de la route*, il avait toutes les qualités. Il y eut aussi celui qu'on appelait *Caribou*. Avec cet animal dans les *menoires*, ah! c'était une *autre paire de manches*! Tous les vices, mais des jarrets d'acier! N'attelait pas *Caribou* qui voulait. A vrai dire, toi seul en venais à bout. Mais, quand tu l'avais en mains, il fallait nous voir traverser le village : une poussière!... ».

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Est-ce que l'auteur ne prête pas la parole à une chose?
2. Comment s'appelle cette figure de style?
3. Pourquoi le mot *Blond* prend-il une majuscule?
4. A quel nom se rapportent les adjectifs *large*? *serré*?
5. Que signifie *amain*?
6. A quel nom se rapportent *amain*, *orgueilleux*, *bon*?
7. Quelle était la principale qualité de *Caribou*?
8. Partager la dernière phrase en propositions.
9. Quels sont les *vices* qu'un cheval peut avoir?
10. La dernière phrase n'est pas terminée. Expliquer la chose.

Les vieux instruments — III

— « En quoi, demande la fourche de bois, en quoi les instruments d'aujourd'hui valent-ils mieux que nous?... Pour moi, j'étais une branche dans la forêt prochaine. C'est là que tu fus toi-même me quérir, un soir d'été; toi-même, tu affutas mes fourchons; et, pendant des années et des années, ta main a poli mon bois. Toute d'une pièce et solide, t'ai-je jamais manqué? me suis-je jamais rompue sous l'effort de ton bras? est-il gerbe de blé ou botte de foin que je n'aie pu enlever sans fléchir? sur quelle *tasserie*, si haute fût-elle, ai-je failli à déposer mon fardeau?... Et quelles charges, grosses comme des maisons, nous mettions dans la grand'charrette! On ne pesait pas alors le foin, comme aujourd'hui; le monde était honnête, et l'on se fiait à la parole d'un *habitant*. Et pour retourner le foin au soleil, y a-t-il aujourd'hui fourchons d'acier meilleurs que les miens? Vieux faneur, t'en souviens-tu? »

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Quel est l'infinitif présent de *valent-ils*?
2. Conjuguer, à la forme interrogative, présent de l'indicatif, *valoir mieux*.
3. Qu'est-ce qu'une forêt *prochaine*?
4. Remplacer *tu fus me quérir* par un équivalent.
5. Remplacer *tu affutas* par un synonyme.
6. Comment la main de l'homme a-t-elle *poli le bois*?
7. Ecrire à la 1^{ère} personne du pluriel les reproches de la fourche : *T'ai-je jamais manqué? ... mon fardeau?*
8. A quel temps sont les verbes suivants : *ai-je failli? fût-elle? on se fiait? t'en souviens-tu?*
9. En quoi consiste le travail du faneur?
10. En quelle matière sont faits aujourd'hui les *fourchons*?
11. Partager en propositions la 5^e phrase.

La criée pour les âmes

Les objets les plus disparates s'entassent sur la tribune, aux pieds du crieur : au milieu des citrouilles rebondies et des navets palots, voici une appétissante bolée de *tête en fromage* ; une livre de tabac en tresse voisine avec une pièce d'*étouffe du pays* ; à côté d'une bouteille de sirop d'érable, un paquet de filasse ; dans une cage, une poule qui glousse ; dans une poche, un cochon qui crie ; et le reste...

Et le crieur fait l'article :

— La *criée pour les âmes* va commencer. Chacun de nous a ses défunts, et, sans offense, on peut bien dire que plusieurs des nôtres doivent être dans le purgatoire ; car il y en a qui, de leur vivant, n'étaient pas commodes. Eh bien ! c'est le temps de leur donner un petit coup d'épaule pour les pousser en Paradis. Ouvrez vos bourses, les amis ! C'est pour les âmes. Et puis, j'ai à vendre des effets qui ne sont pas piqués des vers!...

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. Où se fait la *criée pour les âmes* ?
2. Pourquoi appelle-t-on cette vente : la *criée* ?
3. Nommer quelques articles que l'on vend à la *criée*.
4. Comment ces objets sont-ils *disparates* ?
5. Qu'est-ce qu'une *bolée* ? Quelle est la racine de ce mot ?
6. Quand du tabac est-il en *tresse* ? en *feuilles* ?
7. Qu'appelle-t-on *étouffe du pays* ? Où est-elle fabriquée ?
8. Qu'est-ce que de la *filasse* ?
9. Dans quel but, le crieur fait-il un préambule à son offre de marchandise ?
10. Quand donne-t-on un *coup d'épaule* utile à quelqu'un ?
11. Qu'est-ce qu'un effet *qui n'est pas piqué des vers* ?
12. Quelle différence entre les adjectifs *rebondies* et *palots* ?

L'Intendant Bigot

François Bigot, dont le nom personnifie toutes les hontes de cette époque, de même que Montcalm en rappelle les gloires, appartenait à une famille distinguée du midi de la France. Son père et son grand-père avaient occupé un rang élevé dans la magistrature de Bordeaux. Il se poussa à la cour grâce à des influences de famille, et obtint successivement l'intendance du Cap-Breton, puis celle de la Nouvelle-France.

Au physique, Bigot était un homme de petite taille, avec des cheveux roux et une figure laide, couverte de boutons. Il était punais, défaut qu'il dissimulait par un usage continu de parfums et d'eaux de senteur.

Au moral, c'était le vice élégant et raffiné du XVIII^e siècle. Quoiqu'il fût d'une santé délicate, il était aussi infatigable au plaisir qu'au travail. Hautain avec ses inférieurs, impérieux dans le commandement, il était souple avec ses égaux, prodigue et joueur effréné. Avec tous ces vices, il avait des qualités réelles, de l'habileté, de l'énergie et de l'expérience dans les affaires.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Français au Canada.

1. Quelle est la signification de *personnifie*?
2. De quelle *époque* est-il question?
3. Qu'est-ce que le *midi de la France*?
4. Que veut dire *se pousser* à la cour?
5. De quelle *cour* parle-t-on?
6. Quel était le rôle de l'Intendant de la Nouvelle-France?
7. Quelle infirmité ou maladie est-ce d'être *punais*?
8. Comment Bigot cachait-il son infirmité?
9. Qu'est-ce que le vice *élégant et raffiné*?
10. Donner un nom et un adjectif de la famille de *hautain*.
11. Qu'est-ce qu'un *prodigue*? — un *joueur effréné*?
12. Remplacer l'adjectif *effréné* par un équivalent.
13. Quelles qualités l'auteur reconnaît-il à Bigot?

L'individualisme

L'individualisme nourri de pensée du Français est la source claire et continue de son initiative, de sa « débrouillardise ». Le Français invente des tas de choses que le monde finit, on le sait de reste, par exploiter à sa place. Dans les arts de la paix et de la guerre, il déploie son génie créateur avec une facilité qui a fait croire à de l'improvisation. La France sans l'individualisme ne serait plus la France. Et cet individualisme produit autant que l'utilitarisme anglais ; car il ne faudrait pas croire, par manie de symétrie, que l'Anglais seul possède le secret de l'action et que le Français se contente de spéculation et de rêverie. Sans bruit, le Français a tout de même lancé la « Normandie » qui dépasse en puissance et en beauté les autres navires. Mais il va de soi qu'un tel être tient à son opinion, à son indépendance, même à sa « guenille ». Il s'en explique d'ailleurs avec franchise et non sans fougue. Il se plie mal à la contrainte. Il veut une « marge » de liberté qui lui laisse l'illusion d'obéir de son gré aux exigences sociales.

EDOUARD MONTPETIT.

D'Azur à trois lys d'or.

1. Trouver un nom de même famille que *individualisme*.
2. Pourquoi le mot « *débrouillardise* » est-il entre guillemets ?
3. Quelle est la marque distinctive du Français ?
4. Quelle est la marque distinctive de l'Anglais ?
5. Qu'est-ce que la *symétrie* ?
6. Quel nom l'auteur oppose-t-il à *action* ?
7. Que signifie : il tient à sa *guenille* ?
8. Qu'est-ce que mettre de la *fougue* dans une discussion ?
9. Quel est le sens de *marge*, dans *marge de liberté* ?
10. Conjuguer à toutes les personnes : *il se plie mal à la contrainte*.
11. Partager la 2^e phrase en propositions.

Ernest Gagnon — I

Ernest Gagnon, l'un de nos plus délicats hommes de lettres, a exercé une réelle influence sur les gens cultivés de sa génération et il a brillé dans le monde de nos penseurs, de nos lettrés et de nos musiciens. Gagnon était né musicien, comme d'autres naissent poètes. Aussi, sa vocation musicale fut-elle de bonne heure arrêtée. A dix-neuf ans, il était organiste à l'église St-Jean à Québec. Cinq ans plus tard, il étudiait à Paris, à l'école des maîtres de l'époque. Il sut s'y protéger contre les influences mauvaises. Profondément chrétien, il eut sans cesse le souci de respecter la morale et ne fut jamais partisan de la fausse théorie de l'art pour l'art. Aussi, quand, son talent mûri, il fut devenu organiste de Notre-Dame, produisait-il sur ses auditeurs, par sa brillante exécution, à la fois pleine d'âme et de virtuosité, l'émotion la plus profonde.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Qu'est-ce qu'un *homme de lettres*?
2. Remplacer le mot *monde*, dans « monde de nos penseurs », etc., par un synonyme.
3. Dans quel art Gagnon s'est-il distingué?
4. Où a-t-il été organiste, très jeune?
5. Que sont ici les *maîtres de l'époque*?
6. Que savez-vous de Gagnon au point de vue chrétien?
7. Qu'est-ce que la *virtuosité* chez un organiste?
8. Trouver des mots de même famille que *influence*, *partisan*, *art*, *auditeur*.
9. Conjuguer : *il sut s'y protéger*, à toutes les personnes.
10. Comment l'auteur qualifie-t-il la *théorie de l'art pour l'art*?

Ernest Gagnon — II

Avec tous ses dons d'artiste et d'écrivain, et à cause d'eux en grande partie, comme aussi à cause de la solide et belle éducation qu'il avait reçue dans sa famille et perfectionnée de tant de manières, Ernest Gagnon était l'homme de bonne compagnie par excellence et le plus sociable qu'on puisse imaginer. Il est l'auteur de « Chansons populaires du Canada ». Musicien et homme de lettres digne de prendre rang parmi les artistes et les savants du vieux monde, ayant connu jeune les grands maîtres et les savants du Paris d'alors et ayant gardé les plus honorables relations, il était resté canadien et ami du terroir mieux que personne. Aimable, délicat, condescendant et encourageant, il personnifiait la distinction des gens d'autrefois. Il suffisait de le voir et de causer avec lui quelques instants pour l'aimer et ne l'oublier jamais.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Gagnon fut-il seulement un musicien?
 2. Quelle éducation Gagnon avait-il reçue?
 3. Qu'est-ce qu'un *homme de bonne compagnie*?
 4. Où est situé le *vieux monde*?
 5. Remplacer *du terroir* par un équivalent.
 6. Qu'est-ce que la *distinction des gens d'autrefois*? la distinction n'est-elle pas la même aujourd'hui?
 7. Dégager la proposition principale dans la 1ère phrase.
 8. Qu'est-ce donc qui faisait aimer et rechercher E. Gagnon?
-

Les humanités classiques

Les lettres apportent à l'homme moderne, sollicité par mille distractions et dominé par le désir des réalisations rapides, le merveilleux contrepois de la pensée des siècles. On parle avec effusion des richesses naturelles, des fécondités de la terre, des mines inépuisables, des forêts que l'homme pressé décapite, des chutes d'eau où des millions de forces passent comme un frisson. Compréhensible fascination. Mais les humanités sont des richesses naturelles pour l'intellect humain. Bien pauvre praticien qui se refuserait à les exploiter. Elles nous apportent la sagesse du temps. Elles sont comme une réflexion ininterrompue que notre intelligence reprend et poursuit. Elles préparent à comprendre. Elles dirigent vers l'action. Elles adaptent. Ce n'est pas tout, si elles nous apportent encore le culte de l'expression et la résolution de la beauté. Conservons donc les humanités classiques comme nous conservons le radium péniblement arraché à des tonnes de matière.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Qu'entend-on par les *humanités classiques*?
2. Dans quelles écoles fait-on les *humanités classiques*?
3. Quel est le sens de *Les lettres*?
4. Qu'est-ce qui sollicite l'homme moderne?
5. Que lui apportent les lettres, en ce moment?
6. Que veut dire : parler *avec effusion*?
7. Quelles sont les choses qui fascinent l'homme moderne?
8. Quel est le contraire de *compréhensible*?
9. Qu'est-ce que l'*intellect humain*?
10. Qu'est-ce que les *humanités* nous apportent?
11. D'où vient le *radium*?
12. Nommer les propositions indépendantes.
13. Conjuguer *reprendre et poursuivre une idée*, à la 1^{ère} personne du singulier des temps simples de l'indicatif.

Réveil du sentiment canadien

Nous revenons au sentiment canadien et nous nous éveillons à l'idée de patrie. Notre état de coloniaux, notre histoire partagée entre la France, l'Angleterre et le Canada, l'absence de doctrine et notre insouciance envers notre terre et nos morts nous ont désorientés. Nous avons duré, mais par la chair plus que par l'esprit, forts d'une ténacité de vie empruntée à notre fonds breton et normand.

On sent naître dans la jeunesse des puissances mieux ordonnées. L'attaque, sous laquelle nous sommes accoutumés de vivre, nous saisit comme un courant et nous galvanise; elle promet des réactions. Le progrès économique qui menace de s'accomplir sans nous, peut-être contre nous, révèle les faiblesses auxquelles remédier, et même les actes auxquels passer pour sauver une part du patrimoine ancestral.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine.

1. Au dire de l'auteur, quel sentiment renaît en nous?
2. Qu'est-ce qui nous avait fait oublier ce sentiment?
3. Que veut dire *durer par la chair? par l'esprit?*
4. Qu'entend-on par notre *fonds breton ou normand?*
5. Chez qui se fait sentir, surtout, ce réveil national?
6. Que veut dire *nous galvanise?*
7. Qu'est-ce qu'une *réaction?*
8. Remplacer le *progrès économique* par un équivalent.
9. Qu'est-ce que le *progrès économique* nous révèle?
10. Quelle est la fonction des pronoms *auxquelles* et *auxquels* de la dernière phrase?
11. Quelle est la racine des mots *patrimoine, ancestral?*
12. Conjuguer au présent de l'indicatif : *révéler les faiblesses et y remédier.*
13. Quelle est la nature des propositions de la 1^{ère} phrase?

Honoré Mercier

Mercier, devenu premier-ministre en 1887, continua d'être à la hauteur, ou plutôt il se grandit davantage. A son tour, comme naguère Chapleau, il fut le chef populaire, profondément aimé, presque l'idole de sa province. Pour promouvoir les intérêts de la colonisation et de l'agriculture, il s'adjoignit comme assistant-ministre le célèbre curé Labelle. Il travailla à la formation des associations agricoles et à l'organisation des concours sur les fermes. Il créa le « mérite agricole ». Il régla l'épineuse question des biens de l'Eglise. Son administration, en deux mots, se distingua par nombre de mesures progressives, qui ont été on ne peut pas ne pas le reconnaître, profitables et bien-faisantes. C'était un homme admirablement doué, un fier patriote, convaincu, sincère, ardent et d'âme généreuse. Il voulait du bien à son pays, à sa province, à ses compatriotes, et il en avait fait beaucoup, plus peut-être qu'aucun homme public de son temps.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. De quelle province Mercier était-il premier-ministre?
2. Que veut dire *être à la hauteur*?
3. Quel est le sens de *plutôt*? Quand l'écrit-on en deux mots?
4. Remplacer *naguère* par un synonyme.
5. Pourquoi l'auteur ne dit-il pas *Monsieur Mercier, Monsieur Chapleau*?
6. Qu'est-ce qu'être *l'idole de sa province*?
7. Où M. Labelle était-il curé?
8. Nommer quelques-unes des œuvres du ministre Mercier.
9. De quel nom vient l'adjectif *épineuse*?
10. De quels biens de l'Eglise s'agissait-il?
11. Trouver le nom de la même famille que *progressive*.
12. Qu'est-ce que le *mérite agricole*?
13. Partager en propositions la 7e phrase.

Sir Wilfrid Laurier

Wilfrid Laurier, le plus illustre sans doute de nos compatriotes, celui en tout cas qui a porté le plus haut et le plus loin le renom et la gloire de l'homme d'Etat canadien-français, est né à Saint-Lin, le 20 novembre 1841. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption où on l'appelait « le petit Monsieur », à cause de sa distinction innée et de sa belle tenue. Toute sa vie, au reste, Laurier a été un « Monsieur » dans le meilleur sens du terme, je veux dire un parfait gentilhomme.

En 1896, son parti étant sorti victorieux des urnes, Laurier fut appelé à former un ministère et gouverna le pays comme premier-ministre pendant quinze ans. La vie publique de sir Wilfrid Laurier a duré quarante-huit ans. Ils sont rares assurément, en régime démocratique, les hommes d'Etat qui conservent ainsi la confiance de leurs commettants et se maintiennent aussi longtemps devant l'opinion.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Quelle gloire Wilfrid Laurier a-t-il fait rejaillir sur son pays?
2. Comment ses camarades de collège le surnommaient-ils? Pourquoi?
3. Qu'entend-on par *les urnes*? *les études classiques*?
4. Que veut dire *former un ministère*?
5. Qu'appelle-t-on *régime démocratique*? — *les hommes d'Etat*?
6. *Commettants* est-il synonyme, ici, d'*électeurs*?
7. Remplacer l'adjectif *innée* par un équivalent.
8. Qu'est-ce qu'un *parfait gentilhomme*? Comment le reconnaît-on?
9. Partager la dernière phrase en propositions.
10. Que veut dire le mot *sir*, placé devant un nom propre?
11. A qui dit-on *sire*?

Maria Chapdelaine — I

Maria personnifie la fidélité canadienne-française. Son père est le type du colon. Il est aventureux, quand la mère Chapdelaine, sédentaire, souhaite vivre au village, près de l'église et non loin du chemin de fer.

Maria vit donc dans la forêt du Nord, occupée à des travaux domestiques, n'ayant guère de distractions sinon la messe dans un bourg lointain et la visite de quelques jeunes gens. Le premier, celui que la jeune fille aime, François Paradis, a lui aussi l'esprit d'aventure : il s'égaré un jour, et on ne sait plus rien de lui. L'autre, Ephrem Surprenant, exalte quand il parle à Maria tout ce que représente à l'enfant des bois une ville américaine, avec ses cinémas et sa grand'rue éclairée à profusion. Elle ne cède pas à la tentation, quoique la mort de sa mère lui laisse un dur devoir et que la terre soit une terre âpre, une terre de misère et de peine. Elle entend la voix du vieux Québec.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Que représente *Maria*?
2. Remplacer *le type de* par un équivalent.
3. Qu'est-ce qu'une personne *sédentaire*?
4. Quelle différence de tempérament y a-t-il entre le père Chapdelaine et la mère?
5. Où vit la famille Chapdelaine?
6. Quels sont les jeunes gens qui visitent *Maria*?
7. Qu'advint-il du favori de la jeune fille?
8. A quoi rêve Ephrem Surprenant?
9. *Maria* a-t-elle les mêmes goûts qu'Ephrem?
10. Est-elle fidèle à la terre?
11. Remplacer à *profusion* par un synonyme.
12. Qu'est-ce qui fait qu'une terre soit *âpre*?
13. Partager l'avant-dernière phrase en propositions.
14. Trouver des noms composés du genre de *grand-rue*.

Maria Chapdelaine — II

Maria entend la voix du vieux Québec : « Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés... Ceux qui nous ont amenés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons : elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains : il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant : ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles, et qui devront demeurer jusqu'à la fin ».

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Qu'entendez-vous par *la voix du vieux Québec*?
2. De qui Maria parle-t-elle en disant : *Nous sommes venus*?
3. Quels sont *ceux qui nous ont amenés ici*?
4. Pourquoi seraient-ils *sans amertume et sans chagrin*?
5. Quelles sont les qualités que Maria reconnaît aux cœurs français?
6. Qu'est-ce qu'*avoir marqué un plan*?
7. Partager en propositions : *ici toutes les choses que ... jusqu'à la fin.*
8. Quel est le contraire de *intangibles*?
9. Quelle est la nature des verbes *sommes venus, sommes restés*?

Sir Lomer Gouin

Lomer Gouin, premier-ministre à Québec pendant vingt-cinq ans, ministre de la justice à Ottawa dans la suite, puis lieutenant-gouverneur de la province, est né aux Grondines, le 19 mars 1861. Il est mort subitement à Québec, au Parlement, dans l'exercice même de ses fonctions de gouverneur, le 28 mars 1929.

De stature moyenne, pas très gros, mais d'épaules solides, avec une tête à lui tout seul et des traits rudement accentués, sir Lomer, même sexagénaire, respirait encore, par tout son aspect, l'énergie et la force. Il fallait le bien connaître pour savoir que, sous son extérieur plutôt froid et distant, il cachait une nature sensible, un cœur vibrant et tendre à ses heures. Maître de lui comme il en est peu, sachant avant tout vouloir, l'habitude du commandement en eut bientôt fait l'un de ces hommes dont on se dit en les voyant qu'ils sont des dominateurs. Il était évidemment né pour être un chef de peuple. Il en avait par nature ou par tempérament toutes les aptitudes et les goûts. Il s'était en plus constamment cultivé en ce sens, et, on peut l'ajouter sans diminuer son talent et sa valeur, les circonstances l'avaient bien servi.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Quels sont les postes importants remplis par Lomer Gouin?
2. Que veut dire *de stature moyenne*?
3. Quand dit-on que des *épaules* sont *solides*?
4. Qu'est-ce que l'auteur veut dire par *une tête à lui tout seul*?
5. Quand est-on *sexagénaire*? *nonagénaire*?
6. L'extérieur de Lomer Gouin révélait-il son intérieur?
7. Comment l'auteur dit-il que Sir Lomer se maîtrisait parfaitement?
8. Quelle impression faisait Gouin sur ceux qui l'approchaient?
9. Partager la dernière phrase en propositions.
10. Quel titre honorifique portait M. Gouin?

Chant à la Providence de Dieu

Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face! Comme se dissipe la fumée, dissipe-les; comme la cire se fond au feu, que les méchants disparaissent en face de Dieu. Mais que les justes se réjouissent et tressaillent devant Dieu; qu'ils soient transportés d'allégresse!

Chantez à Dieu, célébrez son nom! Frayez le chemin à celui qui s'avance à travers les plaines! Jéhovah est son nom; tressaillez devant lui! Il est père des orphelins et juge des veuves, notre Dieu dans sa sainte demeure. Aux abandonnés Dieu donne une maison; il délivre les captifs et les rend au bonheur; mais les rebelles restent au désert brûlant.

PSAUME 67.

1. La 1^{ère} phrase n'est-elle pas équivalente à : *Que votre règne arrive!*
 2. Notre-Seigneur veut-il la mort du pécheur? Que veut-il donc?
 3. Par quel vocable les Juifs désignaient-ils Dieu?
 4. Où était la *sainte demeure* de Dieu?
 5. Quels hommes sont représentés par *les captifs? les rebelles?*
 6. Indiquer la nature des propositions de la 1^{ère} phrase.
 7. Donner un homonyme de chacun des mots suivants et l'employer dans une phrase : *cire — plaine — père.*
 8. Conjuguer au présent de l'indicatif : *Frayez un chemin.*
-

Esther devant Assuérus

Le roi et Aman allèrent au festin d'Esther. Ce second jour, le roi dit encore à Esther : « Quelle est ta demande, reine Esther ? Elle te sera accordée. Que désires-tu ? Quand ce serait la moitié du royaume, tu l'obtiendras ». La reine Esther répondit : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô roi, et si le roi le trouve bon, accorde-moi la vie : voilà ma demande ; accorde-la à mon peuple : voilà mon désir. Car nous sommes vendus, moi et mon peuple, pour être détruits, égorgés, anéantis. Encore si nous étions vendus pour devenir esclaves, je me tairais ; mais maintenant l'oppresseur ne peut compenser le dommage fait au roi ». Le roi Assuérus, prenant la parole, dit à la reine Esther : « Qui est-il et où est-il celui que son cœur pousse à agir ainsi ? » Esther répondit : « L'oppresseur, l'ennemi, c'est Aman, ce méchant ! » Aman fut saisi d'effroi en présence du roi et de la reine. Le roi, dans sa colère, se leva et quitta le festin, et Aman resta pour demander grâce de la vie à la reine Esther, car il voyait bien que, du côté du roi, sa perte était assurée.

ESTHER, Ch. 6.

1. Qu'était Aman ? Quel édit avait-il obtenu du roi contre les Juifs ?

2. De quelle nationalité était Esther ? Qui l'avait dirigée au palais ?

3. Esther obtint-elle le salut de son peuple ?

4. Quel fut le sort d'Aman ? Quelle humiliation avait subi Aman quelques jours avant le festin d'Esther ?

5. Quel autre personnage a offert la moitié de son royaume à une femme ?

6. Conjuguer au passé défini : *Aller au festin.*

7. Quelle est la proposition principale dans la 6e phrase ?

8. Ecrire la dernière phrase au pluriel et remplacer *Aman* par *les courtisans*.

Cantique de Tobie

Le vieux Tobie, ouvrant la bouche, bénit le Seigneur en disant : « Vous êtes grand, Seigneur, dans l'éternité, et votre règne s'étend à tous les siècles. Car vous châtiez et vous sauvez, vous conduisez au tombeau et vous en ramenez, et il n'est personne qui puisse échapper à votre main. Célébrez le Seigneur, enfants d'Israël, et louez-le devant les nations. Car il vous a dispersés parmi les nations qui l'ignorent, afin que vous racontiez ses merveilles, et que vous leur fassiez connaître qu'il n'y a point d'autre Dieu tout-puissant que lui seul. Il nous a châtiés à cause de nos iniquités, et il nous sauvera à cause de sa miséricorde. Considérez comment il a agi envers nous, et bénissez-le avec crainte et tremblement, et glorifiez par vos œuvres le Roi des siècles ».

TOBIE, 13.

1. Quel fait important, de la vie de Tobie, connaissez-vous?

2. Montrer que ce cantique est aussi une prière.

3. Le peuple d'Israël dispersé au milieu des nations a-t-il encore la mission de faire connaître le vrai Dieu? Pourquoi?

4. Où étaient les Juifs à l'époque de Tobie?

5. Les malheurs qui tombent sur les hommes sont-ils toujours des châtiments?

6. Indiquer la nature des propositions de la phrase : *Il vous a dispersés...*

7. Ecrire à toutes les personnes : *Vous châtiez, vous sauvez et conduisez.*

8. Qui sont désignés par les périphrases : *Roi des siècles, enfants d'Israël?*

Le salut promis à Israël.

Consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et dites-lui que ses maux sont finis, que son iniquité est pardonnée, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour tous ses péchés. Voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera exhauscée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux seront redressés, et les raboteux aplanis; et la gloire du Seigneur sera révélée. Une voix dit : Crie. Et j'ai dit : Que crierai-je? Toute chair est de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est desséchée, et la fleur est tombée, parce que le souffle du Seigneur a soufflé dessus; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.

ISAÏE, 40.

1. Montrer que le Seigneur est vraiment généreux dans son pardon.

2. Qui s'est proclamé : la voix qui crie dans le désert?

3. Pour quel événement la *voix* nous demande-t-elle de nous préparer?

4. Quelles sont les montagnes que nous devons abaisser?

5. Qui le prophète désigne-t-il par *toute chair*?

6. Quelle est la durée de la *fleur des champs*?

7. Trouver d'autres mots commençant par *ap* et qui ne prennent qu'un *p*.

8. Quels sont les homonymes de *voix*? *champ*? *chair*?

9. Indiquer la nature des propositions de la dernière phrase.

10. Conjuguer au présent de l'indicatif : *Se dessécher et tomber*.

Sois fidèle.

Prêche la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, supplie, menace, en toute patience et toujours en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs ; et éprouvant aux oreilles une vive démangeaison, ils détourneront l'ouïe de la vérité et ils la tourneront vers des fables. Mais toi, sois vigilant, travaille constamment, fais l'œuvre d'un évangéliste, acquitte-toi pleinement de ton ministère ; sois sobre. Car pour moi, je vais être immolé et le temps de ma dissolution approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, le juste juge, me rendra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à ceux qui aiment son avènement.

S. PAUL à Timothée.

1. Qu'était Timothée par rapport à S. Paul ?
 2. Quand les hommes ne supportent-ils plus la saine doctrine ?
 3. Quels docteurs recherchent-ils alors ?
 4. Que leur diront ces docteurs ?
 5. Que signifie ici *une vive démangeaison* ?
 6. Les gens qui refusent de croire l'Évangile ne croient-ils pas souvent aux songes, aux augures, aux tireuses de cartes, aux *fables* ?
 7. Dire en d'autres termes : *j'ai achevé ma course*.
 8. Qu'est-ce qu'insister à *contretemps* ? Quel conseil donne ici S. Paul ?
 9. Quelle est la proposition principale dans la dernière phrase ?
-

S'aimer les uns les autres.

Jésus dit à ses disciples : « Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître : mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ; afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne ».

S. JEAN, Ch. 15.

1. Qu'est-ce qu'un *disciple*?
2. Quel commandement Notre-Seigneur donne-t-il à ses disciples?
3. A quelle condition est-on les *amis* de N.-S.?
4. Qu'est-ce que la dernière phrase nous apprend au sujet de la vocation?
5. Qu'est-ce que Notre-Seigneur entend par *vosre fruit* (dernière phrase)?
6. Quelle est la plus grande marque d'amour que l'on puisse donner au prochain?
7. Partager la dernière phrase en propositions.
8. Dans la dernière phrase, il y a un pronom relatif employé à la 1ère personne. Le trouver et l'analyser.
9. Sur le modèle de la 3e phrase, composer deux phrases commençant par : *Vous êtes courageux, si... Vous êtes habiles, si...*
10. Dire pourquoi on met deux *l* dans *appellerai* et rien qu'un dans *appelés*.

Les justes vivent dans la paix.

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, et leur sortie de ce monde a été regardée comme une affliction, et leur séparation d'avec nous comme un anéantissement, et cependant ils sont en paix; et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité. Leur tribulation a été légère, et leur récompense sera grande, car Dieu les a éprouvés, et les a trouvés dignes de lui. Il les a mis à l'épreuve comme l'or dans la fournaise, il les a agréés comme une hostie d'holocauste, et quand leur temps sera venu, il les regardera favorablement. Les justes brilleront, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux. Ils jugeront les nations, et ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera éternellement.

SAGESSE, 3.

1. Quelle mort ne frappera pas les justes?
2. Quels hommes l'auteur sacré désigne-t-il sous le nom d'*insensés*?
3. Comment la fournaise éprouve-t-elle l'or?
4. Qu'est-ce qu'une *hostie*? un *holocauste*?
5. Où les justes domineront-ils les peuples?
6. Quels noms, dans la 1ère phrase, sont compléments d'un autre nom?
7. Donner un synonyme de chacun des mots suivants : *insensés*, *sortie*, *anéantissement*, *tribulation*, *fournaise*.
8. Partager en propositions l'avant-dernière phrase.
9. Donner un homonyme de *pleine*; un antonyme de *légère*.

Victoire des justes

Les justes se lèveront avec une grande assurance contre ceux qui les auront mis dans l'angoisse, et qui auront ravi le fruit de leurs travaux. A cette vue les méchants seront troublés par une horrible frayeur, et ils seront stupéfaits en voyant tout à coup ceux dont ils n'attendaient pas le salut; ils diront, en eux-mêmes, saisis de remords, et gémissant dans l'angoisse de leur cœur : Voici ceux dont nous avons fait autrefois un objet de risée, et un thème d'outrage. Insensés que nous étions, nous regardions leur vie comme une folie, et leur mort comme une honte; et voilà qu'ils sont comptés parmi les fils de Dieu, et que leur partage est avec les saints.

SAGESSE, 5.

1. A quel moment les justes se lèveront-ils?
 2. Quels sont les méchants dont parle la 2^e phrase?
 3. Le repentir des méchants, à ce moment sera-t-il efficace?
 4. Pourquoi les méchants regardaient-ils la vie des justes comme une folie?
 5. Quel sera le sort des insensés selon le monde?
 6. Trouver des noms de la famille de *stupéfaits*, *méchants*, *saisis*.
 7. Donner deux significations du mot *thème*.
 8. Trouver trois noms terminés comme *risée* et cependant du masculin.
 9. Conjuguer : *se lever*, au présent de l'indicatif.
 10. Analyser les pronoms *dont*.
-

Table des auteurs
et des sujets traités.

LOUYSE DE BIENVILLE — <i>Figures et Paysages</i>	
Paysage laurentien — I	5
Paysage laurentien — II	6
En pique-nique	7
Anticosti — I	8
Anticosti — II	9
Sur le Saint-Laurent	10
Sir Etienne-Pascal Taché	11
François-Xavier Garneau	12
ALONIE DE LESTRES — <i>Au Cap Blomidon</i>	
Les Acadiens	13
Abbé H.-R. CASGRAIN — <i>Les Français au Canada</i>	
La colonie en 1756	14
Les explorateurs français	15
L'Intendant Bigot	44
— <i>Les Héros de Québec</i>	
Québec sous les bombes de Wolfe	25
Les Canadiens à la Bataille de Sainte-Foy	26
Victoire de Sainte-Foy	27
Capitulation de Montréal	28
HENRI BOURASSA — <i>Le Canada apostolique</i>	
Religieuses missionnaires	16
Les Sœurs de la Providence	17
Les Oblats de Marie-Immaculée	18
Nos religieuses	19
Abbé AUG. GOSSELIN — <i>L'Eglise du Canada</i>	
Pendant la guerre de 1775	20
Abbé ELIE AUCLAIR — <i>Figures canadiennes</i>	
Sir Georges-Etienne Cartier	21
Lafontaine — I	22
Lafontaine — II	23
Jules-Paul Tardivel	24
Mgr Langevin, o. m. i.	33
Antoine Gérin-Lajoie	34

Ernest Gagnon — I	46
Ernest Gagnon — II	47
Honoré Mercier	50
Sir Wilfrid Laurier	51
Sir Lomer Gouin	54
EDOUARD MONTPETIT — <i>Pour une doctrine</i>	
Les paysans canadiens	29
Les humanités classiques	48
Réveil du sentiment canadien	49
<i>— D'Azur à trois lys d'or</i>	
L'individualisme	45
Maria Chapdelaine — I	52
Maria Chapdelaine — II	53
TH. CHAPAIS — <i>Cours d'Histoire du Canada</i>	
L'Acte de Québec et la religion	30
Mgr Briand et la Rébellion américaine	31
Première législature canadienne	32
ADJUTOR RIVARD — <i>Chez nos Gens</i>	
La maison — I	35
La maison — II	36
La visite de monsieur le Curé — I	37
La visite de monsieur le Curé — II	38
La grand'chambre	39
Les vieux instruments — I	40
Les vieux instruments — II	41
Les vieux instruments — III	42
La criée pour les âmes	43
<i>Textes bibliques</i>	
EVANGILE	
S'aimer les uns les autres	60
Soyez prêts	63
EPÎTRE	
Sois fidèle	59
PSAUME	
Chant à la Providence de Dieu	55
LES SAINTS LIVRES	
Esther devant Assuérus	56
Cantique de Tobie	57
Le salut promis à Israël	58
Les justes vivent dans la paix	61
Victoire des justes	62

BNQ



000 390 118